L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DU CARMES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN 24 JUIN.

LE MOUVEMENT PRÉFECTORAL.

Le *Journal officiel* ne contient aujourd'hui aucune mutation ou nomination préfectorale; il semblerait que, sous ce rapport, le ministère du 25 mai ait accompli le gros de son œuvre et qu'il n'y ait plus qu'à la compléter par ci par là, selon l'occasion. On peut donc jeter un coup d'œil sur l'ensemble des nominations ou promotions qui ont eu lieu à la suite des événements du 24 mai.

Il faut reconnaître que le nouveau cabinet ne mérite point à cet égard tous les reproches qui lui sont adressés. Lorsque la *République française* prétend qu'aux yeux de la fraction, dans les fonctionnaires nommés ou conservés par M. Thiers sont "d'affreux coquins ou d'incptes imbéciles," elle tombe dans une exagération que les faits mettent en relief.

La grande majorité des fonctionnaires nommés ou conservés par M. Thiers est, au contraire, maintenue, et cela prouve que les accusations élevées par les coalisés du 24 mai contre le gouvernement qu'ils ont renversé étaient bien plus dictées par le parti pris que par des griefs sérieux. C'est la minorité seulement qui a été frappée, et dans les proportions relativement assez restreintes, si l'on songe au bouleversement général qui semblait annoncer la vivacité de certaines rancunes.

Jusqu'à présent, les préfets qui ont été remplacés purement et simplement sont au nombre de onze. Ce sont MM. Audoy, préfet de l'Aisne; de Brancion, Côte-d'Or; Dauzon, Vaucluse; Amiard, Creuse; Dumarest, Jura; Jousserandot, Marne; Vimont, Meuse; Philippe, Haute-Savoie; général Laporterie, Var; Ribière, Yonne; de Flavigny, Côtes-du-Nord.

Huit préfets ont donné leur démission: MM. Charles Ferry, Haute-Garonne; Tenaille-Saligny, Charente-Inférieure; Cameacane, Cher; Poubelle, Corse; Hendlé, Loir-et-Cher; Cyprien Chaix, Hautes-Alpes; de la Jonquière, Corrèze; Oustry, Aigos.

Deux préfets, MM. Cantonnet, du Rhône, et de Langalerie, de la Charente-Inférieure, avaient précédemment donné leur démission, de telle sorte que le nombre des préfectures vacantes de ce chef auxquelles il a fallu pourvoir a été de dix.

Onze révocations et dix démissions, avec les vacances par décès, telle est la base d'opération sur laquelle on a procédé au ministère de l'intérieur. Les vingt-quatre nominations à faire se sont compliquées d'une vingtaine de mutations ou promotions. Mais nous ne rechercherons ici que l'élément nouveau qui a été introduit dans le personnel des préfets.

Or, sur vingt-quatre préfets nommés, quatorze étaient sous-préfets: MM. de Vaudrichon, d'Anray de Saint-Pons, Decazes, Vivaux, de Bizolière, de Fleurieu, Ducrest, de Villeneuve; Duphénieu, Buchot, Desprès, de Serres, Delaqueau, Sauvaire;

Trois secrétaires-généraux de préfecture: MM. de Jouvenel, de Ravinel, Brenet;

Deux anciens préfets: MM. Lemire de Villers, Lamoricière; un ancien maître des requêtes, M. Henri Darcy; un ancien sous-préfet, M. Fournier-Sarlovèze; un ancien préfet en disponibilité, M. Delaux; un ancien secrétaire d'ambassade, le comte d'Idreville; un seul nouveau dans l'administration, le marquis de Fournes.

En résumé, si le corps d'état-major de l'armée des fonctionnaires a été sensiblement modifié par les démissions et les révocations atteignant environ le quart des préfets, il n'en est dans les rangs inférieurs de la hiérarchie administrative que l'on a pris les successeurs; la grande majorité des nouveaux préfets avait servi sous le gouvernement de M. Thiers.

Valait il donc la peine de tenter une révolution qui aurait pu profondément agiter le pays pour en venir à consacrer, en définitive, les choix de l'administration contre laquelle on protestait!

Nous en prévoyons les coalisés du 24 mai: sous le rapport des principes, le nouveau gouvernement ne saurait pas quoi qu'il fasse, de la République conservatrice: s'il en sortait, pour se prononcer en faveur de l'un des trois régimes monarchiques, la contitution serait immédiatement coupée. Sous le rapport du personnel, le ministère du 25 mai, à moins de vouloir désorganiser l'administration, conservera, en général, les hommes qu'avant choisis ou maintenus M. Thiers. En d'autres termes, le gouvernement issu de la journée du 24 mai suivra le sillon tracé par l'ancien président de la République, ou nous jettera dans le désordre et la guerre civile.

(*France*)

LES ALLEMANDS DANS LE DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE.

Dès que le regrettable M. Cochin eut été nommé préfet de Seine-et-Oise, il crut de son devoir de proposer à M. Andouy, le département confié à ses soins une enquête sur les douloureux événements qui venaient de s'y accomplir pendant toute la durée de la guerre. Le résultat de cette enquête que publie aujourd'hui M. Gustave Desjardins, archiviste de la préfecture de Versailles, ancien élève de l'Ecole des Chartes!

On retrouvera dans le consciencieux travail de M. Desjardins les habitudes d'esprit que développe le rigoureux enseignement de l'Ecole d'où il est sorti. On s'y défie de la rhétorique et de la déclamation; on n'y estime que les faits; aussi les recherche-t-on avec le plus grand soin et prend-on pour les contrôler toutes les précautions qu'exige aujourd'hui la véritable méthode scientifique. M. Desjardins devait se garder d'autant plus de rien hasarder d'inexact qu'il était suspect d'avance de partialité envers son pays d'hostilité systématique contre l'Allemagne. Il s'impute sa tâche, non de manière à contester les Allemands, mais sans leur offrir le moindre prétexte d'accuser sa vivacité et de démentir ses assertions. Si le miroir qu'on leur présente n'a rien qui les flatte, ils ne doivent pas en prendre ombrage: ils n'en sont pas de la triste fidélité de la peinture.

Il est bon que cette leçon soit donnée aux vainqueurs, qu'on voie l'envers de la gloire, qu'on sache à quel prix s'achètent les grands succès, ce que les victoires les moins contestables coûtent à l'humanité. L'Allemagne peut être fière de l'organisation de son armée, de la discipline de ses soldats et de la stratégie de ses généraux; mais une glorieux souvenir ne sont pas les seuls que rappellera la campagne de 1870. Le monde n'oubliera point que cette même année a vu ériger au principe le bombardement des villes ouvertes et l'impitoyable système des otages. Il est douteux que les philosophes allemands de l'avenir se félicitent du nouveau chapitre que leurs compatriotes viennent d'ajouter à l'horrible histoire de la guerre.

Il y a dans l'ouvrage de M. Desjardins des faits qui ne s'allacent plus de la mémoire des hommes, tant que les hommes conserveront la notion de la justice, le sentiment de ce que doivent les forts aux faibles, les soldats en armes aux populations inoffensives. Il semblera toujours monstrueux que les paysans français aient été rendus responsables des actes de guerre des troupes françaises commettaient aux environs de leurs villages, non-seulement sans leur avoir prévenus, mais souvent même malgré eux; que des francs-tireurs, organisés militairement, revêtus d'un uniforme, pourvus de commissions régulières, aient été fusillés de sang-froid, après avoir été pris, les armes à la main, dans le chaleur du combat. M. Desjardins cite des noms, des lieux, des dates et défie hardiment qu'il n'allègue aucun fait dont il ne soit prêt à fournir la preuve.

M. Gustave Desjardins ne nous présente pas toujours des tableaux aussi sombres. Après avoir maudit l'ennemi, il est permis à un bon patriote de s'égayer à ses dépens. La guerre, même la plus heureuse, se compose pas toujours de succès sans mélange. Nos vainqueurs ont connu aussi d'une bévue; il leur est arrivé plus d'une mésaventure que l'ex-archiviste de Versailles étouffe un malin plaisir à relever. On rira longtemps à Corbeil de l'improvisement avec lequel un major prussien, ayant entendu parler des *cairs* que faisait un paysan trop enclin aux liaisons de mots malencontreuses, crut avoir affaire à un tanneur et lui adressa une réquisition de 60 peaux pour bassiner les culottes de ses dragons.

M. de Branchitsch, préfet allemand de Versailles, n'eut guère à se féliciter d'avoir invité l'inspecteur d'académie à lui rendre compte de l'étude de l'instruction primaire dans le département. Après avoir longtemps refusé de répondre, M. Anquetil sommé de s'exécuter, se tira spirituellement d'affaire. Il fit remettre, dans les premiers jours de janvier, au concierge de la préfecture un pli portant cette suscription: *Il dépose aux archives départementales*, et contenant le rapport de fin d'année au ministère. Dans ce document l'inspecteur signalait à son chef tous les excès qu'avaient commis les Prussiens: la mission d'école de Saint-Illiers-le-Bois transformée en abattoir et en boucherie, les feux de bivouac allumés à Herblay et à Montgeroult avec les cahiers, les livres et les tables des écoliers; ailleurs les maîtres et les élèves chassés de la classe à coups de plat de sabre. "M. de Branchitsch, ajoute M. Desjardins, m'insista plus pour obtenir communication de l'inspecteur d'académie.

"C'est ainsi que le narrateur sait au besoin changer de ton, et mêler un peu gaîtement aux récits les plus tristes. Il est le fait du reste qu'en passant, par occasion, à de rares intervalles. La note grave reprend dans son livre, comme il convient d'un aussi douloureux sujet.

Le saisissant tableau de M. Desjardins n'est fait seul où la parole, où rien n'est donné à l'amplification oratoire, sera un élément nécessaire pour les historiens futurs de la campagne de 1870. Je doute seulement que les écrivains allemands en servent aussi souvent et le citent aussi volontiers que les écrivains français.

A. MÉZIÈRES.

☞ Il est universellement reconnu qu'il y a beaucoup à gagner à se servir des machines à coudre de Grover et Baker; ce qui le prouve, d'ailleurs, c'est leur immense succès de vente. Dépôt général pour le Sud, au No 107 de la rue du Canal.

☞ Incroyable! le bon marché du Rbt E. Leo. Chemises Panama et paille pour hommes et pour enfants.

LES SÉANCES DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE.

La chroniqueur de la *Patrie* se demande la cause de l'empêchement que fut mot à aller aux séances de réception à l'Académie. On y entend le répondandas faire l'éloge de Pimodan et mort et un insurrectel vivant qui fait l'éloge de récipiendaire.

Or, dit-il, comme il est assez facile de se procurer le texte de ces deux discours, ne fût-ce que dans les journaux qui les reproduisent intégralement, on en saurait le lendemain, on peut les lire chez soi tranquillement, ou les faire lire à haute voix par quelqu'un qui a un organe plus sympathique que celui de la plupart des académiciens. On sait qu'ils ne lisent pas tous comme M. Legouvé, tant s'en faut.

Est-ce pour entendre cette double lecture, calme, froide, sévère, monotone, parfois maussade, et dont le seul incident est celui des applaudissements qui éclatent çà et là, à la fin des passages les plus saillants, que l'on s'astreint à rester trois ou quatre heures immobile, serré, ensuite au bain-marie l'été, l'hiver risquant d'attraper un mal de gorge à la sortie? Je ne le pense pas. C'est plutôt pour voir que pour entendre, pour voir le nouvel élu—qu'on sera vu cent fois, mille fois, mais sans l'habit aux palmes vertes; pour voir les autres membres de l'Académie....dont la plupart sont absentes ce jour-là; pour voir les spectateurs et pour se laisser voir soi-même.

On ne pourrait autrement s'expliquer l'avidité fébrenne avec laquelle le public de l'Académie—presque toujours la même—assiste à ces séances et l'embarras qu'entendre et infortuné M. Pingard, qui ne voudrait jamais se refuser à placer une de ces dames et qui est souvent, hélas! forcé de refuser.

Ce sont les femmes qui tiennent le plus à être de l'assistance, je ne serais pas très exact en disant de l'assistance. Et pendant l'audience, elles s'en donnent, oh! mais à faire crêpe qu'elles veulent prendre à l'avance leur revanche, obligées qu'elles sont à rester à écouter, sans pouvoir placer un mot.

Il y a beaucoup de variétés parmi les femmes qui assistent aux séances de l'Académie: il y a les curieuses, c'est le plus grand nombre; celles qui connaissent tout le monde ou qui veulent le laisser croire; celles qui ne connaissent personne et qui interrogent les voisines; et celles qui ne s'occupent que de la toilette des autres.

Quelques brides de conversation à bâtons-rompus saisies à la séance d'hier:

— Ma chère, ne m'en parlez pas, moi qui suis si poltronne, je fais preuve d'un bon courage à venir aujourd'hui à l'Académie. Il paraît qu'il y aura une manifestation, les troupes sont consignées, et les factionnaires que vous voyez là ont leurs chassepots chargés à mitraille. C'est un membre de l'Académie qui me l'a dit, vous pouvez y croire. M. Thiers sera là, et M. Dufaure, et M. Rémusat, et tous les autres. Que Dieu nous protège! — Tenez, voici madame Littré et mademoiselle sa fille.

— Laquelle? laquelle? Je ne me pardonnerai pas de ne pas l'avoir vue!

— La avec une aigrette blanche!

— Blanche!.... On m'avait pourtant assuré que M. Littré était un rouge.

— Oui, on me l'a dit aussi; mais, vous savez, il ne faut pas prendre tout ce qu'on dit au pied de la lettre. Charmante toilette, et comme elle jure avec la robe lilas exagérée de sa voisine! Qui est-elle cette autre?

— La femme du ministre d'une République américaine.... Ah! voilà M. Alexandre Dumas fils qu'arrive.

— On est-il? oh est-il? Je ne l'ai jamais vu. On m'a dit qu'il était nègre comme l'était son père.

— Pas tout à fait.... Le voilà; il s'assuie le front.... Non, je m'étais trompée, c'est M. Pingard.

— Est-il vrai que Mgr Dupanloup va répondre à M. Littré et lui dire son fait?— On me l'a assuré!

— Je ne le pense pas; c'est M. Champagny qui lui répondra.

— Qu'est-ce que cela fait? Mgr Dupanloup a une dent contre Littré; ou dit que Littré est un philosophe.

— Lui! quelle horreur! Il n'est qu'athée, mais qu'importe! Cela ne l'a pas empêché de faire un très beau dictionnaire qui se vend 100 fr.

— Un Dictionnaire. Comme s'il n'y en avait pas déjà assez!

L'Académie aura nommé Littré pour qu'il l'aidât à faire le sien.

— Pas du tout. Elle ne le fera plus, puisque celui de M. Littré est terminé.

— Ah! je comprends. Mais alors que fera-t-elle, l'Académie?

— Dame! elle recevra de nouveaux membres à mesure que les anciens mourront.

— C'est juste. Ah! s'est-ce pas là M. Alexandre Dumas fils!

— Oui, c'est lui! Comme on voit bien dans ses yeux l'auteur de *Tue-la*.

Et les deux charitables femmes se livrent à une étude de physionomie sur le nouvel arrivant.... quand un voisin impatienté, leur dit:

— Vous faites erreur, mesdames, c'est M. Cochinat.

Deux heures sonnent: les membres de l'Institut et les quarante de l'Académie, au nombre de quatorze, font leur entrée.

— Ah! voilà M. Littré avec son nouvel uniforme!

— Lui! je le croyais plus laid.

— Par exemple!.... On dit que si Dieu a fait l'homme à son image et ressemblance, il a fait la femme....

Et M. Thiers, où est M. Thiers?

— Il va faire son entrée.... à moins qu'il ne préfère rester dans la pièce du fond.

— C'est probable.... Voici toujours M. Dufaure.

— Ce monsieur qui est à côté de M. Littré!

— Lui-même. Vous voyez que le portrait de Mlle Jacquemard ne lui ressemble pas.

— Oh! mais pas du tout.

La séance est ouverte; M. Legouvé, celui que ces excellentes dames avaient pris pour M. Dufaure, se lève pour lire le discours de M. Littré.

— Tiens! ce n'est pas M. Littré qui a fait le discours!

— Il paraît. Mais comme il fallait toujours prononcer un discours, on a chargé M. Dufaure d'en faire un. Vous allez voir les allusions politiques.— Oh! nous ne sommes pas au bout; décidément j'ai eu tort de venir.

— Ah! que voulez-vous! on ne meurt pas deux fois. Je dirai avec le nouveau président—"j'y suis, j'y reste."—C'est égal, l'aurais voulu voir M. Alexandre Dumas fils.—LAFT.

Au moment où il est question de remanier la loi électorale et de rétablir le cens pécuniaire (le sens commun seul exigé aujourd'hui faisant absolument défaut), rappelons une anecdote:

M. Guizot se promenait un jour dans le parc de lord Aberdeen, lorsque, arrivé devant une maisonnette, l'homme d'Etat aperçu dit à son interlocuteur:

— Voici une maison qui me rappelle un acte de violence.

— Comment cela?

— Oui, j'avais là un fermier qui me tracassait. Il votait constamment contre moi ou contre mes amis et entraînait avec lui tous ses voisins. Savez-vous ce que j'ai fait?

— Vous l'avez chassé!

— Non! j'ai diminué son fermage d'une guinée. Il n'a plus été électeur et encore moins chef de cabale.

MONSIEUR THIERS.—Nous lisons dans un journal:

On disait hier que M. Thiers paraissait décidé à abandonner, au moins pour le moment, la politique militante, pour reprendre ce qu'il a souvent appelé "ses chères études." Il serait, en effet, revenu à des travaux d'un ordre purement scientifique qu'il a commencés depuis longtemps. La géologie, l'anthropologie tiendraient la première place dans ses occupations actuelles. Il étudierait comparativement le développement des races humaines et les divers états du sol, ses révolutions successives. Nous ne pouvons que louer cette disposition d'esprit de l'ancien président de la République et que souhaiter qu'il y persévère. On assure que, peu satisfait de son installation provisoire et ne trouvant à présent un hôtel à sa guise, il partirait prochainement en voyage. Sa santé, sans être mauvaise, laisserait cependant à désirer.

— Voici de l'essence de chronique élégante distillée par Eugène Chapus dans le *Sport*:

Il paraît que les jeunes femmes de vie élégante qui se trouvent en ce moment à Vienne font un grand usage de parfums. Cela fait le désespoir des amateurs de tabacs, qui prétendent, eux, avec une fausse charlatanisme officieux qui plaisait tant à son prédécesseur, que le pouvoir ne saurait *encourager* et *approuver* des Adresses dont la légalité peut être contestée."

M. Thiers et M. Barthélemy Saint-Hilaire, dans leur retraite actuelle, et tous les officieux que la plume du chef d'orchestre faisait manœuvrer, voudront bien lire cette note. Elle tombe sur leur tête et y laissera son empreinte. Décidément nous avons bien changé de gouvernement!

— Cabanel, le disciple d'Ingres, avait une cuisinière.

Un jour il arrive, et la surprend en train d'offrir le bouillon de la tendresse à un troupier.

Congédiement immédiat.

Le soir, Cabanel racontait cette exécution à des amis.

— Comment! tu l'as renvoyé!

— Dame!

— Mais elle n'avait fait que mettre tes principes en pratique.

— Comment!

— Tout pour la ligne!

A nos Confrères.

A partir du 1er juillet prochain, chaque journal devra affranchir les numéros qu'il enverra à titres d'échanges par la poste. Nous saisirons cette occasion pour réviser notre liste d'échanges. A partir de la susdite date nous n'enverrons que notre édition hebdomadaire aux journaux hebdomadaires.

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25
Prix du numéro	5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedi une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, 5 par an, et 10 cts le numéro.

Département du commerce.

Nile-Orléans, 20 juin 1873.

Il sera vendu, comptant, à l'enchère publique, le VENDREDI, 27 juin 1873, à midi, à l'Hôtel de Ville, les revenus des marchés publics pour le mois de juillet 1873.

Les adjudicataires devront se conformer à toutes les ordonnances de la ville relativement aux marchés. Ils auront le privilège de percevoir les revenus conformément à l'ordonnance 787, telle qu'elle a été amendée.

Les enchérisseurs dont les propositions seront reçues devront faire un dépôt de cent cinquante piastres, comptant, pour chaque marché, au moment de la vente—dépôt qui sera acquis forfait au profit de la ville dans le cas où les conditions du contrat ne seraient point remplies.

Les paiements devront se faire en monnaie courante.

B. M. TURNBULL,
Administrateur du commerce.

21 juin—21,24,26,28,27.

Dissolution de Société.

La Société existant entre MM. DESBONS et BONNECAZE est dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour.

M. Bonnecaze continuera le même genre d'affaires sous le nom de E. BONNECAZE.

M. Bonnecaze profite de cette occasion pour remercier sa nombreuse clientèle du bienveillant concours qu'elle lui a accordé jusqu'à ce jour, et il espère qu'elle continuera, comme par le passé, ses faveurs pour s'en rendre digne.

Bonnecaze annonce en même temps qu'à partir de DIMANCHE, 22 courant, les Grèmes, Sorbets et Biscuits seront servis, dans ses salons, Bourbon et Toulouse, à raison de 5 cts.

Nouvelle-Orléans, 19 juin 1873.

E. BONNECAZE.

Mme LEONCE,
DOCTEUR ASTROLOGUISTE,
venant de Paris,

A L'HONNEUR d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de transférer son office pour cause d'agrandissement, rue DU CANAL, entre Bienvenue et Bienville.

Elle continuera, comme par le passé à s'occuper d'affaires commerciales, de mariages, donnera des numéros de loterie. Elle partira du passé, du présent, de l'avenir, etc.

Mme Léonce traitera également par correspondance avec les personnes qui l'honoreront de leur confiance.

Entrée franco P. O. B. 1270,
Nile-Orléans, La.

J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 83...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 83
Encoignure Bienville,

Manufacture à Vapeur de:
TABAC A FUMER ET A PRISER.
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, etc.

SPECTACLES, &c.

La Grande Tragédie Biblique,
ESTHER,
Sera jouée par des membres de SHAKESPEARE CLUB,
En vingt-quatre actes,
—AU—
THÉATRE DES VARIÉTÉS,
Le Vendredi soir, 27 Juin 1873.
Prix du Billet: $1. 22 juin—2t

Le Grand Musée d'Anatomie,
Au No 46 de rue St-Charles,

EST ouvert tous les jours, pour les gentlemen seulement. Une LECTURE sur la fabrication nerveuse, qui vient d'obtenir public noble d'or de France et est de 25 cents. Professeur en Anatomie Musée d'Anatomie, 46 rue de la rue Charles. 22 juin—1m

JARDIN DE MAGNOLIA.

La plus belle et la plus agréable place d'amusements d'été, pour pique-niques, fêtes de famille, dîners, soupers, etc.

Ouvert chaque jour.

LE DIMANCHE GRAND CONCERT GRATIS ET BAL.

Restaurant et bière pourvue de mets et de liqueurs de choix. Omnibus à tout le train.

Les jours de la semaine on peut l'avoir de jardin pour rien.

Dans le salon se trouve un beau piano.

14juin—3m. RICHARD HOMANN.

Consulado de España,
NUEVA ORLEANS.

EN obedencia á la ley del Regimen Civil, los Espanoles residentes en Nueva Orleans, se inscribirán en este Consulado, á fin de que se les pueda expedir los Certificados de Nacionalidad, que servirán reservar con oportunidad de Matriculacion.

Al efecto se pondrá en el interior que se matricularán en este Consulado, á pequeños gastos, para el mejor de los derechos y privilegios que les corresponden como Españoles.

Para conseguirlo de cualquier modo posible conviene que se presenten de 10 de la mañana á 2 de la tarde, hasta el dia 30 de Junio.

Nueva Orleans, 19 Junio 1873.

1er junio—1m—dim,mar CARLOS PIZ.

Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLEANS.

A VIS est donné aux AMAUTEURS LORRAINS qui ont l'intégrandeur du lieu de leur résidence, sont dans l'impossibilité de se présenter à ce ministère de la journée, ils ont la faculté d'opérer, par voie de correspondance, leur option en faveur de la Nationalité Française, et qu'ils peuvent demander qu'ils en fassent à leur égard, ainsi que pour leurs enfants mineurs, et ce, à défaut de grec, avoir une certaine connaissance de l'hébreu.

On reçoit des élèves des autres Etats, et de pensionnaires en dehors de cette Cours.

Les sont mis de la section réitérant:

Enseignement, bibliothèque, médecin	$100 00
Timbre et domestiques	200 00
Nourriture	20 00
Chauffage et éclairage	20 00
Livres, papier, etc	10 00
Mobilier	30 00
Dépenses éventuelles	10 00
Vêtements uniformes	20 00
Dépôt	20 00
Dépense totale	$450 00

20 mai—6m D. F. BOYD,
Surintendant.

MAISON D'ACCOUCHEMENTS,
138 rue des Remparts, entre St-Pierre et Orléans.

MME H. BAUMERT, accoucheuse des Facultés de Paris et de la Nouvelle-Orléans, et exerçant en Louisiane depuis 27 ans, informe respectueusement ses clientes qu'elle reçoit toujours régulièrement tous les jeudis à 11 heures.

Elle prend en pension les femmes enceintes pour annoncer au public en général et à ses clientes en particulier, qu'elle vient de nouveau de s'installer dans un appartement spécial, entièrement situé sur l'un des points les mieux appropriés à la salubrité de la ville, et qu'elle traite ses pensionnaires pour accouchements et traitement des maladies de femmes.

Consultations régulières tous les jours de 10 h. du matin à 12. P. M. H. BAUMERT,

20 mars—6m 138 rue des Remparts.

Glace. Glace.
Compagnie de Fabrique de Glace de la Louisiane,
Bureaux, No 60 de la Rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, La.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

LES ordres seront promptement sollicités et strictement exécutés.

Les ordres de la ville et des environs seront reçus à l'office d'un des bureaux de la Compagnie.

S'adresser à D. POCHELU, Lock Box No 60, du bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans.

27 mai—1m

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS—Blanc en pains, coupés.
Nappes en morceaux—Blanc et jaune.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et sur de la Louisiane.
SIROP—Mélasse de la Louisiane.
Mélasse Crescent City. A THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP et MÉLASSE RAFFINÉE—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "Orleans Louisiana," "Chalmette" "Belmont."
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasse d'habitation, en barrils, demi-barrils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucaults et barrils.
A. THOMSON & CO.,
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de sucre d'habitation en boucaults et barils.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucaults et en colonnes.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.

BON QUEYROUZE. OCAZA BOIS

QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS DE VINS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS
ET
toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins bleus.
Coin Vieille Levée et Bienville,
17 juil—1 an Nile-Orléans.

E. H. REYNES & BRO.,
Variétés Alley—Coteau Rousseau Bulletins
Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Transfert, ordres télégraphiques, à Louisville, New York et San Francisco. 10 juil. 1an

NOUS DESIRONS QUE CHACUN se rende au Temple de Musique de BLAUMAR, No 101 de la rue du Canal et s'assure qu'ayant le plus grand magasin de PIANOS de la Nouvelle-Orléans, le plus jolie magasin et le moins de frais. BLAUMAR vend les meilleurs pianos à des prix différents, conditions et à bas prix. Venez voir qu'aucune autre maison. 9juin—3m

CAFE DE LA ROTONDE
DE
L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS à 10 cents le verre. — Liqueurs de première qualité et délicat goût comme autrefois. 26 déc—1an

AUGUSTE COUTURIE,
30.....Rue de la Vieille-Levée.....30
Seul Agent pour la vente:
Champagne Cha. Heidsieck & Co.
Cognac d'Eug. Grégoire & Cie
Genièvre de Hoostman & Co, Double Anore,
— Offre à vendre —
Cognac J. & F. Martell de 1870, 1868, 1865, 1862, 1858 et 1855 A. C. P.
Vins Rouges de Lafite, St-Vivier et St-Emilion.

ALBIN ROCHEREAU, WILLIAM E. REPP.
CHARLES C. DURAND
PIERRE CHABIER, BERNARD BOUILLÉ.

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,
COMMISSION MERCHANTS,
IMPORTERS OF
Wines, Brandies, Sardines, &c.,
5 SOUTH WILLIAM ST., NEW YORK.
26 & 28 ST. LOUIS ST., NEW ORLEANS.

Vor. MAIGNAN & F. LABORDE
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES
ET
IMPORTATEURS,
Nos. 22 ET 24, RUE BIENVILLE,
SEULS AGENTS DE
CHAS. FARRE, REIMS: VINS DE CHAMPAGNE MILLERY ET CABINET.
J. B. CLERC & CO.—BORDEAUX: Grands Vins CHATEAU PAPE CLEMENT.
A. DE LUZE & FILS—BORDEAUX: Grands Vins Rouges de Médoc et Château Yquem.
COGNAC.
CHAMPAGNE VINEYARD PROPRIETORS COMPANY—Cogne.
HENRY SUTTON
GOLDENBURG
LAFITTE FRERES
LABRUDDE FRERES
CARTILLIER BIS
ALEX. BRIGNETTE
Le Rochelle.
GENIÈVRES.
Imperial Eagle—J. A. J. HOLST SCHIEDAM.
La Cloche—VAN DEN BRINK & CO.
Fore Pot Sherry de PAUL EMILE THOMAS & B. REIG.
Liqueurs Françaises, Vins Français, Bordeaux, Bordeaux & Haute, Conserves, Huiles, etc.

Pharmacie.

M. E. DELERY, Pharmacien d'annoncer à son clientèle et au public en général que sa Pharmacie à la Bonne St. Louis vient de recevoir un nouvel assortiment complet de médicaments, et qu'il est prêt à répondre, le jour comme la nuit, à toutes les demandes qui pourraient lui être faites. 26 mai—1m

Meubles! Meubles!

LIQUIDATION POSITIVE
Pour cause de changement d'affaires.
M. BARNETT,
40.....Rue St. Louis.....40

Invite un nombreux clientèle de la ville et de la campagne à venir acheter ses meubles à des prix ci-bas inévitable qu'il vendra au prix coûtant.

Meubles de chambres à coucher, en bois de rose noyer et noyer. Tables de salle à manger, en noyer et en chêne. Bureaux, Armoires, Sièges, Tables, Chaises, Lits de fer et en bois, Glaces, Tables à dessus en marbre, et beaucoup d'autres articles.

☞ Venez voir avant d'acheter ailleurs.

11 mai—1m

Cigares de la Havane et du Pays,
CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS.

ET un assortis cent complet de TABACS à chiquer et à fumer—à vendre à des prix par

ED. L. ZELL & CO.,
Coin des rues Canal et Carondelet,
15 déc—1an Nile-Orléans, La.

PIERRE DUFORT,
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES,

A l'honneur d'informer le public que depuis le 1er mars son établissement a été transféré du No 42 de la rue St. Louis au No 1242 de la rue Hayne, entre les rues St. Philippe et Ursulines. Il possède une des meilleures de toute classe. On trouve chez lui, à toute heure du jour et de la nuit, tout ce qui est nécessaire pour mariages, autopsies, obsèques, etc. Le tarif de 1870 (les classes) vaut toujours la fabrique Crane, Broad & Co., de Cincinnati, que lui a adressé la Compagnie Générale des pompes funèbres, pour exécuter les bonnes gens à signer ces flatteries que des agents colportaient.

Les conseils généraux et les conseils municipaux reçurent même de secrétariat de la présidence des conseils écrits sur l'art de confectionner des Adresses, malgré la loi qui leur interdit les manifestations politiques.

Nous finirons remarquer que ces Adresses ne prouvaient rien, et que d'ailleurs le nombre de celles qu'on obtenait était fort minime, comparativement aux moyens mis en œuvre pour les provoquer.

Le souvenir de cette chasse aux Adresses restera l'un des plus déplorables parmi ceux que laisse après elle l'ex présidence despotique de M. Thiers.

Le maréchal MacMahon n'a voulu ni encourager les flatteries que son prestige aurait expliquées; ni laisser faire autour de son nom et de son pouvoir de charlatanisme officieux qui plaisait tant à son prédécesseur.

Le maréchal MacMahon